Document généré le 3 juin 2025 11:20

Études littéraires africaines

DRAMÉ Mansour, *L'Interculturalité au regard du roman sénégalais et québécois*. Paris, L'Harmattan, 2002, 303 p., bibl., ind. - ISBN 2-7475-1604-0

Silvia Riva

Numéro 16, 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041568ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041568ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Riva, S. (2003). Compte rendu de [DRAMÉ Mansour, *L'Interculturalité au regard du roman sénégalais et québécois*. Paris, L'Harmattan, 2002, 303 p., bibl., ind. - ISBN 2-7475-1604-0]. *Études littéraires africaines*, (16), 51–52. https://doi.org/10.7202/1041568ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

■ DRAMÉ MANSOUR, *L'INTERCULTURALITÉ AU REGARD DU ROMAN SÉNÉGALAIS ET QUÉBÉCOIS*. PARIS, L'HARMATTAN, 2002, 303 P., BIBL., IND. - ISBN 2-7475-1604-0.

Dans son ouvrage *L'Interculturalité au regard du roman sénégalais et québécois*, Mansour Dramé nous propose d'étudier le croisement et les échanges des cultures sénégalaise et québécoise, apparemment très éloignées, au travers du prisme littéraire et notamment romanesque. Pour les pays concernés, l'héritage colonial, l'horizon commun des références culturelles contemporaines, la matrice intellectuelle commune qui procède de l'utilisation du même code linguistique, la résistance à la présence étrangère qui encore aujourd'hui les menace, ce sont là autant d'éléments qui semblent légitimer la démarche entreprise par Mansour Dramé : ainsi, les romans d'une Afrique torride et musulmane et ceux du Québec glacé et catholique se retrouveraient dans leur prise de position sur les problèmes de société.

Mansour Dramé articule son analyse en trois volets, où l'étude psychosociologique des personnages et de leurs statuts est suivie par l'analyse esthétique de la forme littéraire. Le corpus est énorme : pour le Sénégal, on va de *Karim* d'Ousmane Socé Diop, publié en 1935, à *Mademba* de Khadi Fall (1989) ; pour le Québec, on commence par les *Demi-civilisés* de Charles Harvey (1934) pour aboutir à Sylvain Trudel et à son *Souffle de l'harmattan* (1988).

La démarche de Dramé suit donc les chronologies historiques et culturelles des deux pays. *Constitution du genre* (pp. 13-116), la première partie, considère l'influence de la politique coloniale et les stratégies mises en œuvre au niveau narratif pour résister aux pressions culturelles étrangères. Il s'agit des débuts de la production littéraire francophone de ces pays et de l'époque où le "roman du terroir" s'affirme car, comme on peut le lire à la p. 9, "on associe la patrie à la possession et à la défense du sol". On assiste donc à la sauvegarde de la tradition et à l'émergence de la figure du héros national. L'Histoire, avec les figures d'El Hadj Omar ou des nationalistes canadien-français, se transforme ainsi en épopée et ses acteurs sont les symboles d'un sentiment national naissant.

Le deuxième volet, *L'évolution du roman* (pp. 117-213), prend en compte la production romanesque des années 60-70, où l'entreprise de décolonisation politique et mentale est essentielle. C'est l'"âge de la parole", qui est assumée au niveau collectif (p. 119-121). L'indépendance du Sénégal et la "révolution tranquille" québécoise libèrent les esprits et le langage se renouvelle. On assiste à une mise en question, parfois satirique, des problèmes d'ordre social face à l'urbanisation montante, à la dégradation des mœurs, aux conflit de générations, au statut de la femme, au refus de la religion ; bref, c'est "la fin des illusions" face aux échecs et aux drames individuels (pp. 212-213).

La troisième partie, consacrée à la *Renaissance esthétique* (pp. 215-273) et aux nouveaux procédés narratifs, s'arrête surtout aux bouleversements

introduits par le "nouveau roman". Grâce à ces techniques nouvelles (mais, de nos jours, peut-on encore parler de nouveauté ?), le roman prend d'autres formes : on écrit des romans psychologiques (ceux qui "renoncent au réalisme au profit d'une représentation vivante des consciences individuelles", p. 244), des romans philosophiques (où les personnages sont "à la recherche d'un nouveau sens de l'existence", p. 247) et ce que Dramé appelle des "romans-poèmes", à savoir des "œuvres motivées par le souci de créer des formes inédites, proches de la poésie par certains de leurs aspects et traversées de son souffle" (p. 248), œuvres qui ont pour dénominateur commun le procédé de la "dissolution". Et Dramé de conclure : "De cette étude, il ressort que les romans jouent non seulement avec les mots mais aussi avec la composition, la narration".

En outre, il est dommage que Mansour Dramé n'ait consacré que trois pages et demie sur 279 au véritable sujet de son intitulé, à savoir l'interculturalité.

Gottfried Keller, dans son article "Zehn Thesen zur Neuorientierung des Interkulturellen Lernens" (*Praxis* 3, 1996, pp. 227-236), définit l'étude interculturelle comme l'étude de l'évolution socioculturelle des cultures étrangères, dans le but de comprendre leurs systèmes d'orientation, de perception, de pensée, de jugement, d'évaluation et d'action. Mais, à la différence du concept de civilisation, l'interculturel ne se limiterait pas à la constatation (que Mansour Dramé illustre dans son livre avec exactitude et compétence) de différences et de points communs entre les cultures ; l'interculturel vise aussi à une nouvelle perspective qui se définit par le fait qu'on rencontre l'Autre et qu'on l'inclut dans les valeurs et les normes de sa propre culture. Si l'interculturel est donc une forme de négociation de significations, l'apport interculturel à la littérature se traduit par des transferts d'idées et de comportements artistiques qui aboutissent enfin à la construction des différents modes de représentation de l'altérité et de sa propre identité.

On pourrait donc souhaiter la parution d'un ouvrage qui relance l'étude des "apparentements" et des "apports" (p. 253 et 254) que Mansour Dramé a su dégager dans son ouvrage : ce quatrième volet virtuel étudierait alors les phénomènes d'hybridation des deux cultures, ou bien ces métissages qui conduisent, par exemple, un écrivain à la fois haïtien, québécois, canadien, français, caribéen, africain..., comme Dany Laferrière, à vivre sa culture comme on pourrait habiter une ville : "J'habite dans trois villes en ce moment. Trois villes du continent américain : Port-au-Prince, Montréal, Miami. Port-au-Prince occupe mon cœur. Montréal, ma tête. Miami, mon corps. Il y a des gens qui, quand ils changent de ville, effacent de leur mémoire la ville précédente. Moi, je ne quitte jamais une ville où j'ai vécu. Au moment où je mets les pieds dans une ville, je l'habite. Quand je pars, elle m'habite" (Dany Laferrière, *Je suis fatigué*, Outremont (Québec), Lanctôt Editeur, 2001, pp. 115-116).

■ Silvia Riva